

Dès la fin de la guerre, un comité départemental pour la reconstruction du monument franco-tchécoslovaque de Darney se remit courageusement au travail, mais tout était à refaire.

Le but envisagé était en effet de reconstituer le bien détruit, de façon identique et au même emplacement, dès que les conjonctures internationales le permettraient.

La disparition du Président André Barbier fut un lourd handicap dans l'accomplissement de cette tâche. Sans se décourager, le Comité poursuivit de très nombreuses démarches et un décret du Ministère de l'Intérieur en date du 2 juillet 1964 approuvait enfin la reconstruction, tandis que le permis de construire était délivré quelques mois plus tard.

Malheureusement, le Comité se heurta à bien des difficultés matérielles et financières, et c'est grâce à un nouvel effort du Conseil Général des Vosges que purent être tout de même commencés en septembre 1967 les travaux de reconstruction.

Si bien que depuis le début de 1968, année du cinquantenaire de la création de l'état Tchécoslovaque, se dresse un nouveau mémorial constitué par une flèche de métal haute de 20 mètres, surmontant un pentagone de ciment armé sur lequel des pensées de Poincaré, Masaryk et Benès, rappellent toujours avec actualité le courage et la ténacité d'une noble Nation.

Les phrases de ces trois Hommes d'Etat, déliant les événements, disent que la vérité renaît sans cesse et que, selon la fière devise tchécoslovaque « cette vérité vaincra ».

Le monument franco-tchécoslovaque de Darney doit rester un centre de spiritualité et un lieu de pèlerinage pour tous les amis de la Liberté et de la Paix. Malgré sa modestie, cet édifice concrétise la pérennité des liens qui unirent deux peuples au cours des siècles, et contribua à faire de la cité de Darney un symbole toujours vivant de l'amitié franco-tchécoslovaque.

Le Comité Départemental
pour la reconstruction
du monument.

HUSCHOR, IMP. - VIIIIE

LE MONUMENT FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE DE DARNEY

Le 19 Décembre 1917, un décret revêtu des signatures de Poincaré et de Clemenceau autorisait la création en France d'une armée tchécoslovaque. Des unités se forment, constituées par des volontaires venus d'Italie, de Roumanie, de Russie, des Etats-Unis d'Amérique : ce sont les 21^{me} et 22^{me} régiments qui seront bientôt transportés dans les Vosges et cantonnés à la sortie même de la bourgade de Darney, sur un large plateau qui va devenir le camp Kléber.

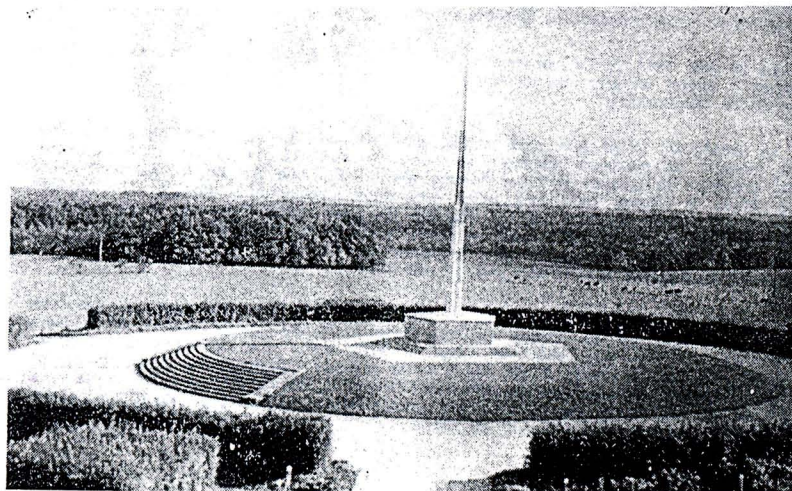
Le 29 Juin 1918, le Gouvernement français, le premier, reconnaît le droit des Tchécoslovaques à former un Etat indépendant et souverain dans les frontières historiques de leurs provinces rassemblées.

Le lendemain, le 30 Juin 1918, le Président de la République Française, Raymond Poincaré, entouré de plusieurs ministres, des délégués des Etats-majors alliés et de la Ville de Paris, reconnaît le Conseil National comme organe suprême du Gouvernement Tchécoslovaque. C'est à Darney qu'a lieu cette mémorable cérémonie, devant les troupes tchécoslovaques prêtant serment sur le drapeau que leur remet Poincaré, et en présence de M. Edouard Benès. Ce jour-là, selon les fortes paroles du Président de la République Tchécoslovaque, la victoire devenait une certitude tangible en même temps qu'apparaissait « l'image de la saisissante résurrection d'un peuple asservi ».

Le 9 Décembre de la même année, le Président T. G. Masaryk, arrivé la veille en France, venant d'Amérique, se rendait en toute hâte à Darney pour y passer sa première revue militaire en tant que chef de l'Etat. Il avait voulu que sa première visite sur le sol de France fût consacrée à ses légionnaires revenus victorieux des durs combats de Vaudy, de Terron, de Vouziers et de Chestres. Ce jour-là, sous l'âpre bise d'hiver, dans ce décor sévère, il apparaît vraiment, sous les acclamations de nos populations et de ses soldats, comme le glorieux libérateur de sa Patrie.

Le Monument Franco - Tchécoslovaque de Darney

Cliché "Liberté de l'Est"



1918

1968

Ce sont ces souvenirs historiques, si lointains et si proches à la fois, que le 1^{er} monument franco-tchécoslovaque de Darney devait faire revivre. L'initiative de la construction de ce monument a été prise par le Conseil Général des Vosges dans sa séance du 14 mai 1937, à la diligence de son Président M. André Barbier, Sénateur et Maire de la Commune de Darney. Les gouvernements français et tchécoslovaque, saisis du projet de l'Assemblée départementale des Vosges, s'empressèrent de lui donner leur entière approbation et de lui accorder un précieux concours matériel et moral. Des comités de patronage furent formés à Paris et à Prague auxquels adhèrent aussitôt les chefs des deux Etats, des Ministres et les plus éminentes personnalités de la politique, des sciences et des arts des deux nations. En janvier 1937, le Parlement français vota, à l'unanimité, un crédit extraordinaire de 500.000 francs pour l'érection du monument franco-tchécoslovaque de Darney. La discussion de ce projet de loi donna lieu, tant à la Chambre qu'au Sénat, à d'émouvantes manifestations de l'amitié qui unit la France à la Tchécoslovaque.

Les travaux immédiatement entrepris furent poursuivis avec célérité, si bien qu'une pyramide de béton, haute de 32 mètres, jaillit bientôt comme un signal, à la sortie de Darney, dominant sans orgueil et le protégeant sans dureté ce champ historique où le 30 Juin 1918 les troupes, massées face à Benès et Poincaré, reçurent leur drapeau, prêtèrent serment et entendirent proclamer l'indépendance de leur Patrie.

On retarda à dessein l'inauguration de ce mémorial jusqu'en 1938 pour la faire coïncider avec le 20^e anniversaire des cérémonies du 30 juin 1918. Mais déjà les menaces d'un second conflit planaient sur l'Europe assombrie et cette louable intention tourna court.

Ce fut bientôt la guerre et les envahisseurs de Prague arrivèrent à Darney. Une unité spécialisée de sapeurs allemands, chargée tout spécialement de détruire le monument, travailla pendant près d'une semaine à cette opération. Le mémorial darnéen fut aussi difficile à faire éclater que le patriotisme tchécoslovaque, mais le 18 novembre 1940 la haute pyramide se couchait malgré tout, alors qu'un violent orage, comme une désapprobation, s'abattait sur la contrée.